

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

## MARCEL PROUST UNE VIE DE LETTRES ET D'IMAGES

PEDRO CORRÊA DO LAGO



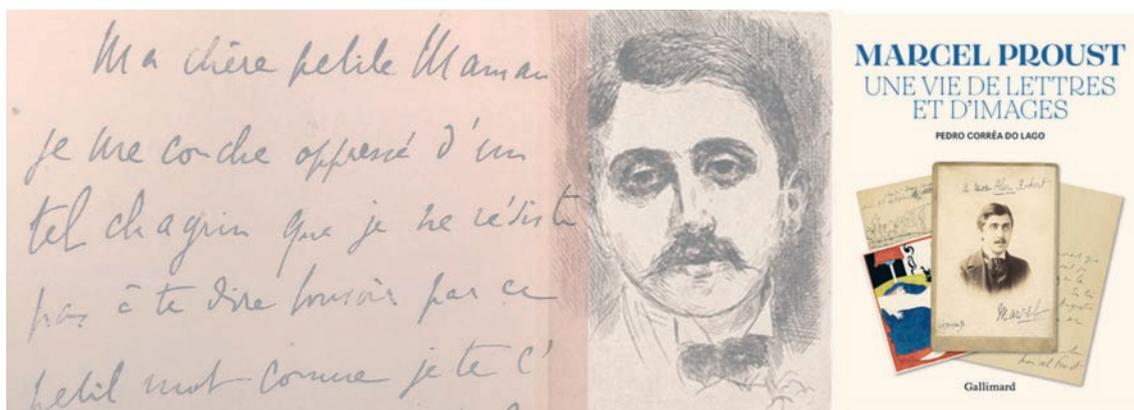
Gallimard

## Sommaire

Dossier

Marcel Proust 1871-2022  
Une vie de lettres et d'images

- 02. Édito
- 03. Entretien avec Pedro Corrêa do Lago
- 05. Entretien avec Jean-Yves Tadié
- 09. Lettres choisies - Marcel Proust
- 10. Marcel Proust. Portrait
  
- 12. Hélène Berr et Odile Neuburger, correspondance
- 14. Dernières parutions
- 16. Agenda



## Édito

### Marcel Proust 1871-1922 Une vie de lettres et d'images

Nathalie Jungerman

Marcel Proust est mort il y a exactement cent ans, le 18 novembre 1922. Parmi les nombreuses manifestations et publications qui commémorent ce centenaire, notons la remarquable exposition, accompagnée d'un catalogue (Bnf/Gallimard), « Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre » qui se tient à la Bibliothèque nationale de France (site François-Mitterrand) jusqu'au 22 janvier 2023, la réédition (coffret en deux volumes, collection Folio) de *Marcel Proust, biographie* de Jean-Yves Tadié, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne, spécialiste de l'écrivain et vice-président de la Société des Amis de Marcel Proust ainsi que le livre du conservateur brésilien, écrivain et éditeur, Pedro Corrêa do Lago, *Marcel Proust, Une vie de lettres et d'images*, publié chez Gallimard et pour lequel la Fondation La Poste a apporté son soutien.

Pedro Corrêa do Lago, qui a constitué depuis son adolescence la plus importante collection privée de lettres et manuscrits autographes du monde – dans les domaines de l'art, la littérature, l'histoire, la science, la musique, le cinéma et les arts du spectacle –, a rassemblé dans cet ouvrage les documents qu'il détient sur l'auteur de *La Recherche*, sur son œuvre, sa vie et son entourage. Quatre cent cinquante pièces, dont soixante-et-onze lettres, reproduites et commentées, sont présentées par chapitres chronologiques et thématiques afin de « mettre en lumière les principales étapes de la trajectoire de Proust et de sa création ». Cet ouvrage admirable, tant par l'iconographie que par la configuration des textes et des images, offre au lecteur la possibilité d'appréhender l'univers proustien et de plonger aux sources de son inspiration.

Entretien avec Pedro Corrêa do Lago grâce à qui ces archives, pour la plupart inédites, nous sont accessibles, et avec Jean-Yves Tadié qui a préfacé ce livre et motivé sa publication.

# Entretien avec Pedro Corrêa do Lago

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous avez constitué une collection de lettres et de manuscrits autographes (photographies et dessins aussi) considérée comme la plus importante collection privée au monde. Comment a débuté cet engouement pour les documents originaux ?**

**Pedro Corrêa do Lago** Mon engouement pour les documents originaux a commencé dans mon enfance, comme une sorte de violon d'Ingres. À l'époque, je ne m'intéressais qu'aux signatures, mais vers l'âge de 13 ans, j'ai découvert qu'il existait un marché pour les autographes, qu'il y avait des spécialistes, des marchands ayant pignon sur rue à Paris ou à Londres, des ventes aux enchères. Je ne pouvais pas participer à ces ventes parce que je n'avais que mon argent de poche, mais je réussissais à acheter par-ci par-là de toutes petites pièces manuscrites. C'est ainsi qu'a débuté ma collection.

**Qu'apporte à votre avis un document autographe ?**

**P.C.L.** Toute l'information historique ou biographique est contenue dans des documents écrits. Jusqu'à l'avènement du numérique, on ne disposait que des archives papier. Donc, non seulement, le document autographe apporte une information, souvent importante, mais il permet aussi, à celui qui le tient entre ses mains, un contact, peut-être le plus direct qui soit, avec des événements du passé ou l'existence d'une personne disparue. C'est un privilège d'avoir dans les mains une petite tranche de vie d'une personne qu'on admire, ou parfois même qu'on rejette.

**Vous venez de publier chez Gallimard, Marcel Proust, Une vie de lettres et d'images et offrez au lecteur la joie de découvrir une partie de votre collection**

**qui concerne l'écrivain, de sa naissance à sa mort. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de rassembler en un livre ces documents ?**

**P.C.L.** J'ai acheté ma première lettre de Proust à l'âge de 20 ans, il y a bientôt quarante-cinq ans. J'ai donc eu le temps, depuis, d'accumuler pas mal de documents qui concernent l'écrivain et son entourage, et qui ont peu à peu formé une trame proustienne. J'éprouve un intense intérêt pour sa vie que je connais bien pour avoir lu beaucoup de livres. C'est certainement l'écrivain que j'admire le plus. J'ai eu cette opportunité, aux États-Unis, en Europe, dans tous les pays du monde, de trouver des pièces intéressantes autour de Proust, et à un moment donné, l'idée m'a effleuré d'organiser cet ensemble en forme de livre. Mais je n'étais pas du tout pressé, et en septembre 2021, une rencontre fatidique si j'ose dire, évidemment merveilleuse, avec Jean-Yves Tadié, le grand biographe de Proust, a déterminé le destin de ce livre. Jean-Yves Tadié m'a beaucoup encouragé à mettre en œuvre cet ouvrage qui n'existait qu'en rêve. Il m'a apporté de précieux conseils et a eu la générosité de préfacier le livre qui a été réalisé en moins d'un an, et dont la publication coïncide avec le centenaire de la mort de Proust.

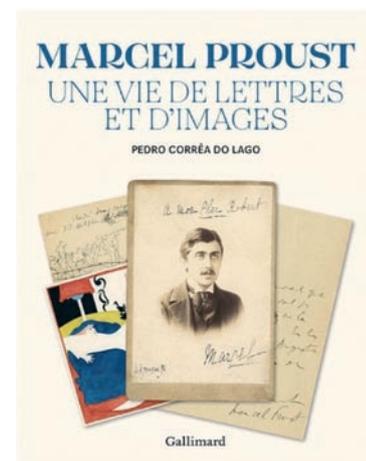
**La construction du livre semble guidée par les lettres qui apportent à chaque fois une thématique, une information sur la vie et l'œuvre de Proust...**

**P.C.L.** Oui, la construction du livre est guidée par les lettres et par les documents dont les reproductions proviennent toutes des pièces originales de ma collection. Évidemment, elles sont présentées de manière chronologique. Le document principal est en page de droite et il est discuté en page de gauche. Nous avons



Pedro Corrêa do Lago  
© DR

**Pedro Corrêa do Lago**, écrivain, éditeur et ancien président de la Bibliothèque nationale du Brésil, a constitué la plus grande collection privée de lettres et manuscrits autographes du monde. Une partie de ces documents a fait l'objet d'une exposition à la Morgan Library, à New York, en 2018.



Pedro Corrêa do Lago  
*Marcel Proust*  
*Une vie de lettres et d'images*  
Préface de Jean-Yves Tadié  
Éditions Gallimard, Hors Série Littérature  
288 pages. 20 octobre 2022  
Avec le soutien de



utilisé soixante-et-onze lettres, j'en possède vingt de plus, mais ces dernières ne figurent pas dans le livre car elles ne m'aidaient pas à cibler un moment particulier de la vie de Proust. J'ai choisi celles qui me permettaient d'évoquer les aspects importants de sa trajectoire qui se déploie sur presque trois cents pages.

**De nombreuses photographies, (mais aussi des dessins, couvertures de livres, articles de presse, citations musicales autographes) qui agrémentent les pages, sont aussi en grande majorité inédites, n'est-ce pas ?**

**P.C.L.** Certaines sont connues également, mais elles n'ont pas été agrandies ou présentées de cette façon. J'ai essayé de donner une priorité aux pièces inédites, cependant il y en avait beaucoup qui me semblaient d'une importance telle que même si elles étaient très connues, il fallait les reproduire. Il y a donc un mélange d'inédits et de pièces notoires qui, je crois, rassure un peu le proustien qui retrouve des éléments familiers et en découvre de nouveaux.

**Cet ouvrage présente également, avec images et commentaires à l'appui, certains personnages proustiens inspirés de son entourage... Un personnage de *La Recherche* est souvent la synthèse de plusieurs contemporains de Proust...**

**P.C.L.** Vous avez raison. Aussi, c'est divertissant pour le collectionneur de chercher à rassembler les pièces relatives aux personnes qui ont vraiment existé et qui ont donné leurs traits à des personnages fictifs. J'ai cherché les écrits et les portraits de ces figures existantes, et j'ai essayé de les mettre en scène dans ces chapitres thématiques qui concernent les personnages du roman.

**Que dire des dessins de Marcel Proust qui accompagnent les lettres ?**

**P.C.L.** J'admire beaucoup les dessins de Proust. Ils m'émeuvent même s'ils sont d'une mauvaise facture. Proust n'est pas un grand dessinateur mais comme c'est un génie dans d'autres domaines, on regarde ses dessins avec des yeux différents. On lui pardonne une certaine maladresse technique et on lui reconnaît une expression de créativité très touchante. Je pense que c'est un constat reconnu par un nombre de plus en plus grand de chercheurs et de spécialistes. En ce moment, je crois que François Proulx et Caroline Szyłowicz viennent de terminer un inventaire des dessins connus de Proust. L'ouvrage va être fascinant surtout s'il est édité avec toutes les images. En tous cas, ils ont retrouvé le registre de tous ses dessins.

**Est-ce qu'il y a un document, dans cette collection proustienne, qui vous a particulièrement ému ?**

**P.C.L.** Il y a évidemment pas mal de documents qui me touchent beaucoup. Notamment, le dernier billet qui, d'après Céleste, comporterait les dernières lignes que Proust aurait écrites et qui sont encore tachées du bol du dernier café qu'il a pris. Ceci est peut-être la relique proustienne par excellence, mais au-delà de l'aspect relique, j' imagine Proust, mourant, griffonnant le 18 novembre 2022, il y a exactement cent ans, un ultime billet que Céleste retrouve après sa mort.

**Vous avez prêté bon nombre de documents à la Bnf où se tient en ce moment la grande exposition « Marcel Proust, La Fabrique de l'œuvre ». Avez-vous aussi participé à la conception de l'exposition, de près ou de loin ?**

**P.C.L.** J'ai surtout prêté un grand placard à la BnF pour l'exposition qui s'y tient en ce moment. J'ai fourni plus de documents à l'exposition du musée Carnavalet, « Marcel Proust, un roman parisien » qui a eu lieu du 16 décembre 2021 au 10 avril 2022, ainsi qu'à la mairie du 8e arrondissement pour « Proust et ses amis du 8e » (du 7 au 27 octobre 2022). Je n'ai pas collaboré à l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France. Je ne suis pas un chercheur proustien de la catégorie des extraordinaires collaborateurs, à commencer par mes amis Nathalie Mauriac Dyer, Guillaume Fau, et Antoine Compagnon que j'admire beaucoup et que je viens de rencontrer. Tous trois ont effectué un travail formidable et cette exposition à la BnF est absolument remarquable.

**Les manuscrits autographes permettent de travailler sur la génétique de l'œuvre grâce à la matérialité de l'écriture. Est-ce que les lettres permettent aussi de faire avancer la recherche sur le processus de création, sur les étapes de l'histoire du texte ?**

**P.C.L.** Je pense que les lettres apportent parfois un éclairage ou un détail que les manuscrits n'apportent pas. Mais pour la génétique de l'œuvre, ce sont les manuscrits qui sont essentiels, et à cet égard, je dois dire que dans l'exposition fabuleuse de la Bibliothèque nationale, il y a des films qui recréent le flot de l'écriture de Proust. Ces films sont extraordinaires et nous éclairent beaucoup mieux que toutes les explications sur les hésitations de l'écrivain. Ils montrent combien toutes ses corrections ont un sens et finissent par devenir ce chef-d'œuvre qu'on connaît.

# Entretien avec Jean-Yves Tadié

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous avez introduit le livre de Pedro Corrêa do Lago, Marcel Proust, une vie de lettres et d'images dans lequel vous dites que la collection est notamment une œuvre d'art, parce qu'elle est une « construction organique » en citant Zweig, lui-même grand collectionneur. Pouvez-vous nous en dire davantage ?**

**J-Y.T.** Pedro do Corrêa m'a parlé de ses collections (environ 100 000 pièces) et plus particulièrement de celle qui concerne Proust, au moment où nous préparions à Paris, au musée Carnavalet, une exposition intitulée « Marcel Proust, un roman parisien » pour commémorer le 150e anniversaire de la naissance de l'écrivain (1871-1922), et pour laquelle il a prêté généreusement beaucoup de documents, notamment des photographies. Publier cet ensemble proustien qui compte 450 pièces dans un bel ouvrage m'a paru évident et je l'ai encouragé et conseillé dans ce sens. Il a véritablement reconstruit la vie et l'œuvre de l'écrivain au gré de ses achats dont un certain nombre sont des inédits, et lorsque ce ne sont pas des documents autographes mais des photos, des livres, des affiches, des journaux, c'est toujours de première main. Nous avons conçu ce livre par ouverture de deux pages sur un thème, et ces thèmes se succédant restituent un horizon culturel en un habile montage, grâce notamment au service artistique de Gallimard. À peu près deux ou trois documents originaux de la collection de Pedro sont reproduits par ouverture de page. C'est un Proust nouveau, en tout cas un Proust vivant, qui est présenté. Les lettres sont retranscrites dans leur intégralité à la fin de l'ouvrage.

**Chaque document dicte la construction du livre. « La vie de Proust est ici racontée par l'image », écrivez-vous.**

**J-Y.T.** Oui, quand il est question de l'enfance, les documents qui s'y rapportent ont été choisis, de même pour la publication de *Du côté de chez Swann*, pour les principaux amis de Proust... Pour chaque moment de la vie, il fallait trouver la lettre, le manuscrit, la photographie. Par exemple, Louis d'Albufera, de la noblesse d'Empire, dont Proust a été amoureux, a inspiré le personnage Robert de Saint-Loup. Il y a deux pages sur lui dans le livre, un portrait de sa maîtresse, Louisa de Mornand, modèle du personnage de Rachel et la reproduction d'une lettre inédite de Proust qui lui est adressée.

La vie de Proust est en effet racontée par l'image mais cela ne veut pas dire que ce soit primaire. L'image guide la trajectoire. Le livre est assez complet puisqu'il a un côté visuel et écrit. L'un ne va pas sans l'autre et les deux aident à la compréhension. Comme Proust a vécu à une époque clé de l'histoire de l'Europe, de 1871 à 1922, on a tout l'avènement du monde moderne, le passage de la voiture à cheval à la voiture à moteur par exemple, la Grande guerre, l'affaire Dreyfus... On revit, grâce à d'étonnants documents, des événements capitaux qui font partie de son existence et qui présentent en même temps un intérêt historique.

**Qu'apporte à votre avis un document autographe original ? Que transporte-t-il avec lui ?**

**J-Y.T.** Il apporte beaucoup d'émotion. C'est d'abord tout ce qu'il nous reste d'un homme dont on n'a jamais entendu la voix. Cette idée m'est commune avec Pedro : on revit les moments où un grand auteur a déposé ses mots sur la page, c'est un peu comme s'il était présent. À partir de l'écriture, on remonte au porte-plume, et à la main qui le tient, puis à l'homme qui était là et on a l'impression qu'il est presque avec nous. Pour les amateurs d'autographes, c'est une émotion incroyable que

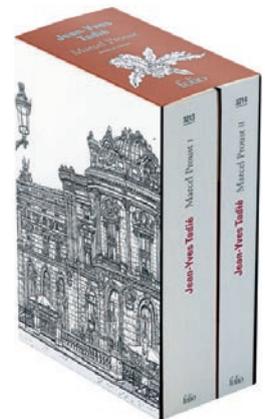


Jean-Yves Tadié  
© DR

**Jean-Yves Tadié**, professeur émérite à la Sorbonne (Paris IV), vice-président de la Société des Amis de Marcel Proust, biographe et spécialiste de l'écrivain, il a dirigé, en 1987, la nouvelle édition d'*À la recherche du temps perdu* dans la Bibliothèque de la Pléiade, couronnée en 1988 par le prix de l'Académie française.

## Bibliographie sélective

- *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, édition sous la direction de Jean-Yves Tadié en 4 volumes dans la Bibliothèque de la Pléiade, 1987.
- *Marcel Proust, biographie*, de Jean-Yves Tadié (Éditions Gallimard, 1996, rééd. 2022).
- *Le lac inconnu. Entre Proust et Freud*, de Jean-Yves Tadié (Éditions Gallimard, 2012).
- *Marcel Proust. Croquis d'une épopée*, de Jean-Yves Tadié (Éditions Gallimard, 2019).
- *Proust et la société*, de Jean-Yves Tadié (Éditions Gallimard, 2021).



Jean-Yves Tadié  
*Marcel Proust I, II, Biographie*  
Coffret deux volumes  
Collection Folio, Gallimard  
Sept. 2022

l'imprimé ne transmet plus. Il y a la matérialité du papier, parfois des traces de café – Proust disait qu'il en buvait jusqu'à 15 tasses par jour, comme Balzac –, et les corrections, les ratures, les rajouts et les habitudes orthographiques. L'édition imprimée comporte parfois des erreurs, des suppressions et revenir à l'autographe original permet d'être fidèle au texte. Les ratures peuvent instruire aussi, elles ne sont pas toujours notées dans les éditions. On peut voir ainsi le premier jet, de quelle façon il a été modifié. Il y a également les formats qui diffèrent suivant les sujets et dont on ne se rend plus compte à la lecture d'un livre imprimé : des lettres de seize pages, de deux ou d'une seule, parfois. C'est une variante des manuscrits.

**Proust synthétisait en un personnage (on le voit notamment dans le livre de Pedro Corrêa do Lago) plusieurs peintres, plusieurs musiciens...**

**J-Y.T.** En effet, Proust avait toujours plusieurs modèles pour un personnage. On se tromperait en pensant qu'il transpose entièrement une seule personne. Il fait des mélanges et il métamorphose. La célèbre duchesse de Guermantes est inspirée par plusieurs dames dont la Comtesse Greffulhe, la comtesse de Chevalier et Madame Strauss. Au moins trois figures féminines. L'une pour l'élégance et le physique, une autre pour le regard et le profil au nez d'aigle, et la troisième pour les mots d'esprit. En se reconnaissant dans le portrait de la duchesse de Guermantes, la Comtesse Laure de Chevalier était mécontente et a brûlé toutes les lettres de Proust. Jean Cocteau, qui était son voisin, lui a dit : « Mais vous ne pouvez pas demander aux insectes d'aimer Fabre ! », Jean-Henri Fabre était l'entomologiste qui avait écrit la *Vie des insectes*...

Un peintre impressionniste américain qui s'appelle Alexander Harrison apparaît dans *Jean Santeuil* et il est un des modèles du peintre Elstir. Proust a bien connu Édouard Vuillard sur la côte normande et il met dans la bouche de son personnage des mots un peu grossiers que Vuillard employait. On distingue aussi ses tableaux de la côte normande dans les descriptions que Proust fait de ceux d'Elstir.

D'autre part, nous connaissons encore certains artistes uniquement grâce à Proust. Le peintre Maxime Dethomas, contemporain de l'écrivain, qui a peint notamment Venise, aurait sombré

dans l'oubli si Proust n'en avait pas parlé et s'il n'avait pas correspondu avec lui. Même Jacques-Émile Blanche, qui est un grand portraitiste, a été longtemps « maintenu en vie » parce qu'il avait fait le portrait de Proust. Alors que ce n'est pas le meilleur qu'il ait peint. Il y a aussi Paul Helleu dont on se demande s'il serait aussi recherché pour ses estampes, s'il n'avait pas été l'ami de Proust. Il a fait deux superbes gravures de lui sur son lit de mort. Quant au compositeur et critique musical, Reynaldo Hahn, dont je publie le *Journal* chez Gallimard, est-ce qu'on en parlerait autant s'il n'avait pas été l'ami très intime de Marcel Proust ?



Reynaldo Hahn  
*Journal. 1890-1945*  
Édition de Philippe Blay.  
Édition publiée sous la direction de  
Jean-Yves Tadié.  
Préface de Jean-Yves Tadié,  
postface de Mathias Auclair  
Collection Blanche, Gallimard  
17 novembre 2022

**Un grand nombre de dessins étaient insérés dans les lettres adressées à son ami Reynaldo Hahn, justement...**

**J-Y.T.** C'est très curieux parce qu'il lui a envoyé près de deux cents dessins et il n'en faisait que pour lui. Des dessins qui ne sont pas des œuvres d'art, loin de là, mais qui sont humoristiques et pleins de fraîcheur. Ce sont des copies de cathédrales, de tableaux, de personnages, des caricatures. Il lui arrivait aussi de dessiner en marge de ses manuscrits.

**Chaque être a son point de vue sur le monde dans *La Recherche*... Il s'agit d'une vision du monde psychique, d'un univers vu à travers un microscope. Quelle est la**

**spécificité de la phrase « proustienne » ? Est-ce cette vision qui détermine le style de Proust ?**

**J-Y.T.** Elle détermine le style de Proust en ce sens qu'il s'agit d'une vision très complexe qui va de l'extérieur à l'intérieur, et qu'il faut imaginer les phrases qui englobent la complexité du monde. Si vous voyez le monde simplement, vous pouvez écrire des phrases simples, mais si vous le voyez d'une manière compliquée, vous êtes amené à cette structure de propositions principale / subordonnée / circonstancielle à quoi se greffent des images avec des « comme », « comme si », « tel ». La phrase « proustienne » est construite à la manière latine, c'est-à-dire très structurée, et comporte des images poétiques, des éléments comiques et des éléments de connaissance. Elle passe de la particularité du propos ou d'un événement ou d'un trait de visage à une loi générale, comme un moraliste, un La Rochefoucauld ou un Molière. Ce ne peut donc être dit en quelques mots. Roland Barthes a écrit un livre superbe : *Le degré zéro de l'écriture*. Le degré zéro de l'écriture n'est pas du tout un jugement moral

d'ailleurs, c'est celui d'Annie Ernaux par exemple, une écriture blanche. Proust, c'est le contraire. Il y a des phrases courtes chez lui mais elles sont un point de départ à partir desquelles il échafaude. Le rapport entre le monde qui n'est pas dit et la façon de le dire est subtil, mais il est bien réel. Probablement, les neurosciences y verraient-elles aussi quelque chose, c'est-à-dire que pour saisir un certain nombre d'événements, il faut un système de neurones complexes qui se tissent au moment où vous les percevez. Si on pouvait voir par une IRM une personne en train d'écrire, on découvrirait la composition de la phrase qui synthétiserait les contacts entre les neurones. À partir d'éléments qui sont particuliers – un verbe, un substantif, un adjectif –, on tisse un système qui devient de plus en plus complexe. Proust n'a pas toujours écrit ainsi. *Les plaisirs et les jours*, son premier livre en 1896, alors qu'il a 25 ans, est écrit avec des phrases très courtes et très simples. C'est à mesure que sa vision devient plus complexe que sa phrase évolue également.

**D'ailleurs, selon la formule de Nathalie Sarraute à propos de Proust, les cadres du roman traditionnel « ont craqué »...**

**J-Y.T.** Oui, absolument. C'est vrai de la phrase, du style et aussi de la structure, parce qu'on est passé d'un livre de 50 pages à un livre de 3 000. Évidemment, ça « craque » à ce moment-là. Il n'y a pas tellement de livres actuellement qui proposent un cycle et qui atteignent les 3 000 pages.

**C'était donc révolutionnaire à l'époque ?**

**J-Y.T.** Oui, mais pas volontairement, contrairement aux Surréalistes qui voulaient casser le monde. Il s'agit d'une révolution, tranquille, mais considérable. Proust a énormément d'adeptes, d'amateurs, de lecteurs. On est stupéfait du nombre de manifestations autour de Proust cette année. En même temps, il n'y a quasiment pas d'écrivains qui l'imitent.

**2022 est le centenaire de la mort de Proust. À cette occasion, vous rééditez votre biographie parue en 1996. Y avez-vous apporté des éléments nouveaux ?**

**J-Y.T.** Oui, j'ai voulu tenir compte de tout ce que je connaissais et qu'on avait découvert depuis 25 ans. J'ai bien sûr apporté des retouches à chaque nouvelle impression, mais pas aussi massives que pour cette réédition. Cela ne modifie pas mon interprétation de fond, ni les portraits que je fais des personnages qu'il a connus, mais j'introduis des événements nouveaux sur des points d'érudition. Par exemple, Proust fait deux voyages en Hollande. Et on ne savait pas du tout avec qui il avait fait le premier. Et grâce à une lettre qu'il

adresse à Mme Daudet – que Pedro (Corrêa do Lago) avait achetée d'ailleurs –, j'ai trouvé une mention de ce premier voyage avec Lucien Daudet, qui a été un grand amour de sa vie, pendant à peu près dix-huit mois. Le second, il le fait avec un deuxième grand amour : Bertrand de Fénélon. Ou encore, il part à Venise à deux reprises, et on ne savait pas non plus quel était la personne qui l'avait accompagné la seconde fois. J'ai montré qu'il s'agissait d'un peintre, maintenant complètement oublié, qui s'appelle Federico de Madrazo, le neveu de Reynaldo Hahn, et qui partageait les goûts amoureux de Proust.

Il y a plus littéraire bien sûr : j'ai tenu compte de la découverte, dans les papiers de Bernard de Fallois (à sa mort en 2018), de ces fameux « Soixante-quinze feuillets » dont il faisait allusion en 1954 dans sa préface du *Contre Sainte-Beuve*. Ces feuillets de grand format, qui datent de 1908, sont les débuts d'*À la recherche du temps perdu* que Proust abandonne aussitôt après, pour faire des articles, chroniques et pastiches, publiés dans la presse et en revues, puis pour concevoir un essai sur Sainte-Beuve. Il y reviendra un an plus tard. Il y a eu aussi des découvertes intéressantes à propos d'un autre grand amour de Proust, en 1913, 1914 : son ancien chauffeur Alfred Agostinelli, principal modèle du personnage d'Albertine. On a montré comment il avait fui Proust une première fois, ne partageant pas ses sentiments, mais ce qu'on ne savait pas c'est qu'il est revenu vers lui avant de repartir. Il mourra malheureusement d'un accident d'avion en mai 1914. Ses voltes-faces n'étaient pas très claires et ces nouveaux documents ont mis à portée d'autres éléments.

**Quels étaient ces documents ?**

**J-Y.T.** Il s'agit d'une carte postale photographique que j'ai achetée dans une vente. Donc, Agostinelli s'éloigne de Proust en décembre 1913 et part sur la côte d'Azur, entre Monaco et Nice où réside sa famille. Proust, désespéré, envoie un premier émissaire, Albert Nahmias, qui échoue. La carte est envoyée aux alentours de Noël à Cécile Albaret, par son mari. La photographie est prise par Alfred Agostinelli lui-même et montre Anna Square, sa compagne, et Odilon Albaret sur le péron de la maison de la sœur d'Agostinelli. Tout le monde a l'air heureux, ce qui signifie qu'Odilon Albaret a obtenu gain de cause et a pu ramener son ami Alfred.

Ces nouveaux éléments ont été mis à jour, soit par l'examen plus attentif des cahiers de brouillon, soit par la découverte dans une vente d'une photographie, d'une lettre ou d'une carte postale... Il manque toujours des choses, parce qu'il y a des collectionneurs qui ne montrent pas ce qu'ils ont ; d'autres sont très généreux, comme Pedro. Après tant d'années de recherches – je pense à celles de Philip Kolb, le grand éditeur de la correspondance

de Proust –, il ne s'agit jamais de découvertes très importantes, mais elles permettent de retoucher le portrait, d'apporter des précisions, d'identifier certaines situations...

### Peut-on dire que tout ce qui a été écrit dans *La Recherche* a été vécu par Proust ?

**J-Y.T.** Proust écrit : « Je n'invente rien », mais il est préférable de dire ce qui a été « vu » par lui, plutôt que « vécu ». Il y a trois étapes : ce qu'il a connu, ce qu'il a vu vraiment et ce qu'il a choisi d'écrire. Il n'invente rien et ne fait pas non plus d'enquête, tel Zola par exemple, qui se rendait sur les mines du nord de la France avec un carnet. Proust ne parle pas de ce qu'il n'a pas l'occasion de connaître. Quand il va à Venise, il parle de Venise, mais il ne va pas à Rome et n'évoque pas cette ville. Il recueillait mille enseignements par la conversation avec ses amis, les domestiques, les concierges... C'est ainsi qu'il se documentait. Mon dernier livre, *Proust et la société* (Gallimard, nov. 2021) veut montrer qu'il a aussi une vue des grands ensembles. Il conçoit que l'être humain appartient à une famille, un groupe social, une classe et une époque. Les détails dans le roman en témoignent : la manière de s'habiller, de se comporter, certaines scènes sont typiques des relations sociales. Il crée du symbolique à partir de la sociologie et des sciences politiques dont il se nourrit également. Il n'aimait pas le naturalisme revendiqué par Zola, il préférait Balzac qui était un génie de la sociologie bien sûr. Il le critique dans *Contre Sainte-Beuve*, mais au fond il l'imite, parce que la *Comédie humaine* est un cycle génial et géant – encore plus volumineux que *La Recherche* –, avec cette différence qu'on peut très bien lire un livre de Balzac sans connaître les autres. Chez Proust, c'est un peu plus difficile. On est quand même gêné si on lit *Le côté de Guermantes* sans avoir lu les textes précédents.

### Qu'est-ce qui vous émeut particulièrement dans l'œuvre de Proust ou dans ses lettres ?

**J-Y.T.** Ses lettres sont souvent émouvantes et particulièrement celles adressées à sa mère ou celles qui la concernent. Quelques lettres d'amour aussi. Il y en a une très belle à Reynaldo Hahn par laquelle je termine ma biographie, car il fait un dessin de douze vitraux qui retracent sa vie comme on retrace la vie des saints dans les cathédrales. Et c'est très touchant parce qu'à la fin, Reynaldo, imaginé par Proust, dépose des fleurs sur la tombe de l'écrivain où est inscrit : « Maintenant ça ne me fait plus mal ». Proust ne supportait pas en effet le parfum des fleurs qui lui donnait des crises d'asthme. Et dans l'œuvre, il y a des passages qui sont particulièrement émouvants, comme la mort de Bergotte ou la mort de la grand-mère. Aussi, on peut être bouleversé simplement par le trajet prodigieux de la démarche intellectuelle. Par exemple,

si on relit l'épisode archi connu de la madeleine, on est à chaque fois stupéfait par cette pensée en tire-bouchon qui s'enfonçe et qui trouve toujours une interprétation supplémentaire.

### Il obtient le Goncourt en 1919 pour le deuxième volume de *La Recherche*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Pourquoi se fait-il accabler par la presse ?

**J-Y.T.** Parce que la majorité de la presse voulait que ce fût donné au *Croix de bois* de Roland Dorgelès, un roman inspiré de l'expérience de la guerre (14-18). Et comme Proust n'avait pas pu faire la guerre, qu'il était trop vieux (48 ans) – l'idée initiale d'Edmond de Goncourt était de donner ce prix à un jeune écrivain –, trop riche et trop malade aussi, on l'a donc accablé. Thierry Laget a rassemblé chez Champion l'ensemble des articles de presse sur le prix donné à Proust dans ce livre intitulé, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs et le prix Goncourt 1919*. Il a fait aussi un brillant essai, *Proust, prix Goncourt : une émeute littéraire* chez Gallimard. On peut juger sur pièces. La presse à cette époque était acerbe, incroyablement virulente.

### Y-a-t-il toujours chez Proust quelque chose pour les lecteurs d'aujourd'hui ?

**J-Y.T.** Sa recherche constante de lois générales fait qu'il échappe à son temps et qu'il y a des choses pour toutes les époques, y compris la nôtre. Par exemple, pendant la guerre de 14-18, à cause des bombardements aériens sur la ville, il envisage que Paris pourrait être détruit, il imagine l'apocalypse. On peut reprendre ce texte superbe du *Temps retrouvé* et penser à la Russie. Son Paris est un Paris également poétique, une vision sulfureuse un peu infernale, symbolisée par les homosexuels qui s'échappent du bordel de Jupien sous les bombes. C'est une scène tout à fait extraordinaire. On passe du personnage de roman à une généralité beaucoup plus grande. Donc, il y a toujours quelque chose pour les lecteurs d'aujourd'hui car Proust reste actuel comme tous les très grands écrivains. Il y en a peu par pays et par langue. Pour moi, Proust est l'équivalent d'Homère, de Shakespeare, de Dante, de Cervantès, de Goethe... Vous trouverez toujours chez eux quelque chose d'intemporel et donc de notre temps aussi.

#### Sites Internet

**Éditions Gallimard**  
<https://www.gallimard.fr/>

**Société des Amis de Marcel Proust**  
<https://amisdeproust.fr/>

**Marcel Proust-BnF**  
<https://www.bnf.fr/fr/agenda/marcel-proust>

# Lettres choisies

Marcel Proust

Une vie de lettres et d'images

© Pedro Corrêa do Lago / Éditions Gallimard, 2022

## Page 31

À sa mère

Date inconnue

Lettre autographe signée

2 pages

Ma chère petite Maman

Je me couche oppressé d'un tel chagrin que je ne résiste pas à te dire bonsoir par ce petit mot comme je te l'aurais dit si tu avais été là. Tu es la seule personne que j'aimerais voir pour le moment absolument comme pleurer est la seule chose qui me fasse du bien. Ma chère petite maman, je t'embrasse de tout mon cœur  
Marcel

## Page 71

À Adrien Proust

Jeudi 28 septembre 1893

Lettre autographe signée

4 pages

Jeudi 10 heures

9 b<sup>b</sup> Malesherbes

Mon cher petit papa

J'espérais toujours finir par obtenir la continuation des études littéraires et philosophiques pour lesquelles je me crois fait. Mais puisque je vois que chaque année ne fait que m'apporter une discipline de plus en plus pratique, je préfère choisir tout de suite une des carrières pratiques que tu m'offrais. Je me mettrai à préparer sérieusement, à ton choix, le concours des affaires étrangères ou celui de l'école des Chartes. – Quant à l'étude d'avoué je préférerais mille fois entrer chez un agent de change. D'ailleurs sois persuadé que je n'y resterais pas trois jours ! –. Ce n'est pas que je ne crois toujours que toute autre chose que je ferai autre que les lettres et la philosophie, est pour moi du temps perdu. Mais entre plusieurs maux il y en a de meilleurs et de pires. Je n'en ai jamais conçu de plus atroce, dans mes jours les plus désespérés, que l'étude d'avoué. Les ambassades, en me la faisant éviter, me sembleront non ma vocation, mais un remède.

(...)

Je suis charmé de me retrouver à la maison dont l'agrément me console de la Normandie et de ne plus voir (comme dit Baudelaire en un vers dont tu éprouveras j'espère toute la force)

« Le soleil rayonnant sur la mer »

Je t'embrasse mille fois de tout mon cœur

Ton fils

Marcel

P.S. Tu serais bien gentil d'écrire à maman si tu as vu Kopff depuis ton séjour chez les Brouardel, pour ce qui regarde mon examen d'officier

## Page 248

À Robert de Flers

Mardi 26 mai 1896

Carte-télégramme autographe signée

1 page

Mon petit Robert

On me dit que tu es couronné par l'Académie. Quelle joie, quel bonheur ! Je suis dans le ravissement et Maman à qui je viens de le dire est radieuse. C'est une avance de l'Académie – très d'avance c'est vrai – mais enfin c'est un pas mon cher petit.

M<sup>e</sup> Lemaire m'avait dit que si je te voyais de te prier de ne pas manquer de venir applaudir Reynaldo ce soir, mais j'ai été si souffrant que je n'ai pu venir. J'espère ton grand-père bien.  
À ce soir peut-être  
Marcel

## Page 213

À Max Daireaux

Juin 1915

Lettre autographe signée

4 pages

Cher ami

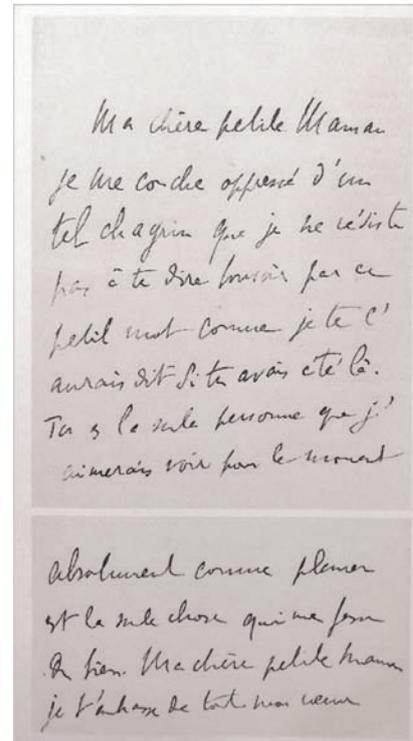
De ce que vous ne m'avez jamais répondu, je ne vais pas conclure, en temps de guerre surtout, que vous n'avez pas reçu ma lettre.

Mais enfin il se peut aussi que j'aie eu une adresse inexacte. Alors je résume mes 2 lettres en ces q.q. mots et je vous les adresse tout simplement rue Vernel où je pense qu'on saura mieux où vous les faire suivre. Donc je vous disais simplement ceci que depuis le commencement de la guerre – et même avant – car j'ai eu ma cruelle avant-guerre – je vivais dans une angoisse entrecoupée de douleurs. Mes plus chers amis, Fénelon, d'Humières, bien d'autres ont été tués. Mais je n'ai cessé de penser à vous avec une tendre affection. Les mots des journaux sur « l'écrivain Max Daireaux » m'ont été précieux. Mais je voudrais un mot de vous me disant comment vous allez, comment vont tous vos proches, comment vos chers parents supportent cette anxiété. Je vais peut-être être mobilisé, bien que cela me semble impossible à réaliser. Mon frère depuis onze mois fait des choses qui lui ont valu d'être cité à l'ordre du jour de l'armée, et décoré, mais qui sont hélas bien dangereuses. Actuellement il est sain et sauf, ainsi que Reynaldo (qui est dans l'Argonne). Ce sont mes deux seules consolations. Le mot quand vous pourrez.

Tendrement à vous

Marcel Proust

102 b<sup>b</sup> Haussmann



Marcel Proust,  
Lettre autographe adressée à Jeanne Proust, vers 1888  
© Pedro Corrêa do Lago

# Marcel Proust. Cinquante ans d'une vie (1871-1922) Portrait

Par Corinne Amar

Portrait - Marcel Proust



Marcel Proust à vingt-deux ans, photo anonyme, dédicacée à Robert de Flers.  
Coll. Pedro Corrêa do Lago.

Il fit subir à la littérature une révolution, auteur de plusieurs livres mais créateur d'une œuvre unique, *À la recherche du temps perdu*, un seul roman divisé en sept et aussi comme un long poème. Il fit naître le biscuit le plus célèbre de France, ce « coquillage de pâtisserie, sensuel et dévot » qui inspira tant de spécialistes de la mémoire et tant d'écrivains.

Pourquoi *l'Incipit* de *La Recherche* est-il si célèbre se demandait

Roland Barthes prononçant, en 1978, au Collège de France sa conférence « Longtemps je me suis couché de bonne heure ». C'est que ses premières pages agissent tel « un mandala tibétain », annonçant l'œuvre grandiose et solitaire qui suit. Comment oublier ce goût devenu légende du début du premier volume de *La Recherche*, *Du côté de chez Swann* ? Alors qu'il porte à ses lèvres une « cuillerée de thé dans laquelle il a laissé s'amollir un morceau de madeleine », le narrateur est soudain envahi d'un « plaisir délicieux, isolé, sans la notion de sa cause » dont il reconnaît aussitôt l'origine ; c'est le souvenir vif de la madeleine que lui offrait dans son enfance sa tante Léonie. Et voilà que tout son village de Combray resurgit de sa tasse de thé.

Ainsi, l'épisode d'un biscuit trempé dans une tasse de thé nous apparaît-il comme le symbole des méandres de la mémoire ou encore, la lecture d'une page de Proust nous suffit-elle, pour éprouver cette transfiguration du moi particulier en sujet universel, grâce à la puissance du style, tant et si bien que nous avons l'impression de nous y reconnaître nous-mêmes. Cette émotion extraordinaire poussée à son paroxysme, c'est-à-

dire, à une immersion permanente dans l'univers de Proust, dans son œuvre, dans sa vie jusqu'aux moindres traces physiques de son passage, les lettres, les documents mêmes des modèles qui inspirèrent ses personnages, un homme, Pedro Corrêa do Lago, la constitua en collection, en fit un livre. Et le livre est remarquable, tant le texte vient construire les images : *Marcel Proust. Une vie de lettres et d'images*, publié aux éditions Gallimard qui donne à voir quelque quatre cent cinquante pièces manuscrites, photographies, dessins, documents qui illustrent cet ouvrage. À commencer par des photographies des lieux de l'enfance de Proust, dans la maison de sa tante Élisabeth Amiot, devenue la « maison de tante Léonie », à Combray, et le billet que le jeune Marcel, si vulnérable à l'angoisse du soir écrivait à sa mère, dans l'attente du baiser maternel. « Ma chère petite maman, je me couche oppressé d'un tel chagrin que je ne résiste pas à te dire bonsoir par ce petit mot comme je te l'aurais dit si tu avais été là. Tu es la seule personne que j'aimerais voir pour le moment absolument comme pleurer est la seule chose qui me fasse du bien. Ma chère petite maman, je t'embrasse de tout mon cœur. » (1) Une lettre autographe adressée à Jeanne Proust autour de 1888, écrite à un âge plus avancé que celui de l'enfant souffrant à Combray, mais dont l'auteur nous rappelle ce lien si fusionnel unissant Marcel à sa mère, que faire revivre ce souvenir demeure l'un des épisodes les plus durablement marquants de l'œuvre.

Adrien Proust, son père, catholique, est un professeur de médecine renommé, issu d'une lignée de notables d'Eure et Loire dont la commune de naissance, rebaptisée Illiers-Combray est immortalisée dans *La Recherche*. Conseiller du gouvernement au sujet des questions sanitaires internationales, il donne, en même temps, aux indigents des consultations gratuites à l'Hôtel-Dieu. Entre le père et le fils, la communication est difficile voire douloureuse : « Mon père avait pour mon genre d'intelligence un mépris suffisamment corrigé par la tendresse (...). Je tâchais non de le satisfaire – car je me rends bien compte que j'ai été le point noir de sa vie – mais de lui témoigner ma tendresse. Et tout de même, il y avait des jours où je me révoltais devant ce qu'il avait de trop certain, de trop assuré dans ses affirmations. » (2) Sa mère, née Jeanne Weil, petite-nièce d'Adolphe Crémieux, vient d'une famille de Juifs alsaciens, laïque et intellectuelle. Elle est intelligente, cultivée, toujours présente. Dès l'enfance, Marcel semble avoir été plus proche de sa mère que de son père, et Robert lui, né deux ans après Marcel, plus proche du père qu'il prendra pour modèle. Élevé dans un milieu familial libéral et laïc, humaniste, Marcel fait des études à l'École libre des sciences politiques et à la Sorbonne, obtient

une licence de philosophie en 1895, mais se refuse à toute carrière, s'offrant une vie de rentier mondain fréquentant la haute société. Des travaux d'écriture l'occupent - articles, traductions, critique littéraire, correspondance... Qu'est-ce que la littérature ? La question obsède le jeune écrivain. En 1896, paraît son premier ouvrage, un recueil de poèmes en prose et de nouvelles, *Les Plaisirs et les Jours* préfacé par Anatole France. Entre 1896 et 1904, il écrit un roman de mille pages qui restera inachevé et totalement inconnu jusqu'à sa publication posthume, en 1952, *Jean Santeuil*. Des traductions du poète, critique d'art anglais, John Ruskin, lui permettent de préciser sa propre esthétique.

La mort de ses parents - celle de sa mère par-dessus tout, en 1905, deux ans après son père - marque une rupture. Définitivement inconsolable, mais probablement libéré en tant qu'homosexuel et écrivain, il veut se mettre au travail, pense qu'il serait « si doux avant de mourir de faire quelque chose qui aurait plu à Maman » (3), pour prolonger en un récit et au-delà de la mort, ce lien tendre, ce cordon télépathique qui les liait : « Nous deux, on est toujours relié par une télégraphie sans fil » lui écrivait-il, un 24 septembre 1904. (4) L'enfant délicat qu'il était, sujet à de violentes crises d'asthme devint très tôt ce qu'on appelle un malade. Dans tous ses livres, des traces fréquentes de la présence de la maladie dans sa vie, et de son pendant : la constante nostalgie de la santé. Il passera l'essentiel des quinze dernières années de sa vie dans une chambre hermétiquement close, les fenêtres fermées à toute heure et en toute saison, des plaques de liège apposées contre les murs pour étouffer les rumeurs de la ville, et tout entier voué à l'œuvre gigantesque qu'il a entreprise. La vraie vie de Proust est là : dans tout ce qu'il voyait, sentait, aimait, souffrait, connaissait, et accouchait dans son œuvre.

« Proust, écrit son biographe Jean-Yves Tadié, dans un portrait de lui, est à la fois lui-même et Swann, Charlus, Bergotte, Elstir, Vinteuil, le narrateur lui-même et toutes ses créatures. » (5)

À celle qui entra rapidement au service de l'écrivain, arrivée de Lozère à l'âge de vingt-trois ans pour retrouver son mari, Odilon, le chauffeur de Proust, Céleste Albaret, il confia tout ; dicta ses notes, transmit le soin de coller des ajouts dans son manuscrit. C'est elle qui le veillera jusqu'à sa mort, et c'est elle qui raconte sa vie avec Proust dans cet autre livre remarquable paru, *Monsieur Proust* (6), délicatement ciselé lui aussi, avec ses illustrations en noir et blanc tantôt plume tantôt fusain, égrainées de citations manuscrites, avec cette voix qu'il nous semble entendre, proche, dévouée et si singulière. « J'ai compris au fil des nuits que la recherche de M. Proust, ça a été de se mettre hors du temps pour le retrouver. Il n'y a plus eu de temps, c'était le silence. Il lui fallait ce silence pour retrouver le passé et n'entendre que les voix qu'il voulait entendre, celles qui sont dans son livre. Moi, rien ne me préparait à cette existence. »

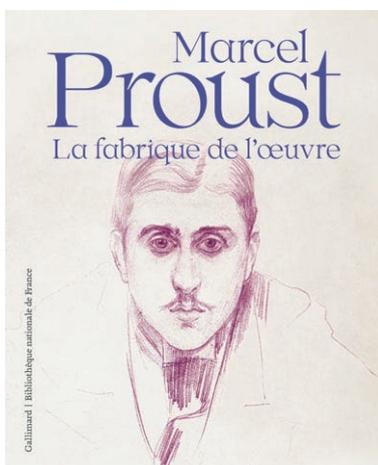
(1) Pedro Corrêa do Lago, *Marcel Proust. Une vie de lettres et d'images*, Gallimard, 2022, p.31

(2) Claude Mauriac, *Proust par lui-même*, coll. Écrivains de toujours, 1961, p.19.

(3) (4). Isabelle Cahn, *Le récit caché. Proust et la judéité*, in *Marcel Proust, du côté de la mère*, catalogue éditions MAHJ 2022.

(5) Jean-Yves Tadié, *Proust Marcel (1871-1920)*, Portrait Encyclopédie Universalis.

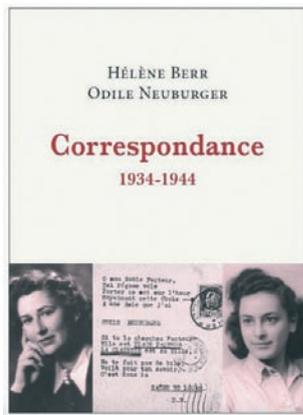
(6) Céleste Albaret, *Monsieur Proust*, Souvenirs recueillis par Georges Belmont, Dessins Stéphane Manel, Adaptation Corinne Mair, Seghers 2022



*Marcel Proust, La fabrique de l'œuvre*  
Catalogue de l'exposition qui se tient à la Bibliothèque nationale de France - site François Mitterrand, Galerie 2 jusqu'au 22 janvier 2023. Édition publiée sous la direction d'Antoine Compagnon, Guillaume Fau et Nathalie Mauriac Dyer Gallimard/BnF, oct. 2022 coll. Beaux Livres, 240 pages.

# Hélène Berr Odile Neuburger Correspondance 1934-1944

Par Gaëlle Obiégly



En premier lieu, à travers les lettres d'Hélène Berr et Odile Neuburger apparaît une classe sociale. Puis une époque, l'entre-deux guerres. Époque embrassée par deux adolescentes insouciantes. Enfin, et surtout, le basculement de petites existences nimbées de lumière dans les jours gris et l'horreur de la seconde

guerre mondiale dont ces jeunes femmes juives seront les victimes. L'une parce qu'elle y perdra la vie ; l'autre parce qu'elle y perdra sa meilleure amie. Le 8 mars 1944, des policiers français ont arrêté Hélène Berr et ses parents. Le 27 mars, ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau. Hélène est transférée au camp de Bergen-Belsen où elle meurt du typhus en avril 1945, peu de temps avant l'arrivée des troupes britanniques.

Vingt ans après la disparition d'Hélène Berr, Odile Neuburger meurt prématurément à 45 ans. En 2020, ses deux fils, découvrent dans un grenier 74 lettres d'Hélène et 174 lettres de leur mère. L'historienne Dominique Missika les a éditées, c'est-à-dire rassemblées, annotées et elle en donne le contexte social, culturel et historique.

Le présent radieux de ces jeunes filles espiègles se change, au fil des faits politiques, en calvaire où ce qui a été vécu est remémoré pour assurer leur survie mentale. Elles sont gaies jusqu'en 1938 environ. Puis la menace de la guerre se substitue à la recension des petits événements de leur existence. Ce sont deux filles de bonnes familles juives. Jusqu'au début de la guerre, des privilégiées.

Hélène Berr comprend son époque, très vite. À partir de 1938, ses missives perdent leur enjouement. Elles gardent, cependant, une sorte d'entrain qui tient à sa vivacité d'esprit.

Pendant leur scolarité, l'une et l'autre jeunes filles s'écrivent des lettres pendant les vacances. Puis elles continuent de s'écrire lorsque leur séparation dépend d'une cause autrement plus dramatique que le calendrier scolaire. Cause qui conduira à la disparition tragique d'Hélène Berr en avril 1944.

Elle a commencé à correspondre avec Odile Neuburger, sa camarade de classe, l'été 1934. Leur relation amicale, qui relève du coup de foudre amoureux, ne s'atténuera pas. Elles sont élèves du cours Boutet de Monvel, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Elles deviennent inséparables. Elles ont treize ans lorsqu'elles se rencontrent. Jusqu'au mois d'avril 1944, date de la déportation d'Hélène Berr née le 27 mars 1921, elles échangent des lettres quotidiennement dès qu'elles sont éloignées.

Les lieux d'où sont envoyées les lettres illustrent la vie de plaisirs des demoiselles. Ceux-ci vont bon train, rythmant leurs journées et leurs récits des temps heureux. Puis, pendant la guerre, Odile a des scrupules. Il ne faut pas avoir honte du plaisir offert par la vie, Hélène Berr rassure ainsi son amie Odile qui lui raconte avec gêne ses jours heureux alors qu'Hélène vit difficilement à Paris sous l'Occupation, portant l'étoile jaune. Elle dit « l'insigne ». Les lieux d'où sont écrites les lettres sont nombreux et réguliers. Ce sont les villégiatures touristiques de la grande bourgeoisie mais aussi la calme campagne d'Aubergenville, en Ile-de-France. En racontant leurs activités, elles font apparaître ces lieux dont les noms sont d'emblée évocateurs. Les intérieurs d'où s'écrivent les lettres, les réceptions qui s'y déroulent, la vie de famille, les loisirs, la solitude sont exposées intégralement. On suit ces jeunes filles au pays basque, dans les Alpes suisses, à Chamonix, etc. Aubergenville revient très souvent car c'est le nom du village où se trouve la maison de campagne où Hélène Berr et sa famille passent leurs vacances. Odile Neuburger séjourne plutôt dans les hôtels de prestigieuses stations balnéaires ou de sports d'hiver. Cette géographie nous renseigne aussi sur leur milieu social.

Les lecteurs du *Journal* d'Hélène Berr découvrent, dans cette correspondance inédite, l'adolescente qu'elle fut : riieuse et soucieuse des siens, studieuse et moqueuse, joueuse de tennis et violoniste douée. Elle confie à Odile, son amie de cœur, ses rêves, ses désirs, ses peines et ses réflexions concernant aussi bien la religion, la politique, le concept d'égalité, le patriotisme, le Christ. Les lettres des premières années énumèrent plutôt des faits, celles qui couvrent les années sombres délivrent les remarques profondes d'une jeune femme qui a mûri. La guerre a séparé les deux jeunes femmes qui en âge ont sept mois d'écart. Odile est partie en zone libre ; Hélène se trouve en zone occupée. Cela n'altère aucunement leur

lien. Odile éprouve des regrets, des scrupules. Hélène repousse cette mauvaise conscience. « Ne regrette rien, car nul ne peut savoir ce qui serait arrivé si tu étais restée. Tu as gardé exactement les mêmes sentiments que lorsque tu étais ici, et c'est l'essentiel. » lui écrit-elle. Sans doute, chérie-t-elle cette affection intacte qui les lie à jamais. Affection que les conditions difficiles auraient peut-être abîmée si Odile, comme Hélène, avait choisi de rester à Paris. Si Hélène a fait ce choix c'est, explique-t-elle, par goût de la lutte. Et même un goût pour la souffrance. Le sort, écrit-elle, lui a fait don d'une existence qu'elle aime, au fond. Aussi étrange que cela puisse paraître, au vu des circonstances, au vu de la menace qui pèse sur elle, en tant que juive, elle se dit heureuse.

Tout comme Odile Neuburger, Hélène Berr a grandi dans un milieu éclairé bien que traditionnel. La curiosité intellectuelle y est à la fois stimulée et freinée. Invitée au bal de la Chimie industrielle, Hélène raconte son entrée dans le monde. Elle a seize ans, elle est pleine d'énergie, de joie de vivre. Ce sont des jeunes filles qui cherchent à s'émanciper tout en se conformant au modèle de la jeune fille de bonne famille. Ce sont les années 1930. Elles appartiennent à leur milieu, s'adaptent aux aspirations de leurs familles, sont à la fois des jeunes filles à marier, prisonnières du carcan et d'intrépides individus, sportives, lectrices, qui veulent s'approprier leur vie.

À ces moments de plaisirs se substitue un cortège de malheurs qui tient entièrement à la situation internationale. Mais, étrangement, la joie vient aussi remplacer le plaisir. C'est Hélène Berr qui fait cette nuance alors qu'elle vient de recevoir de son amie un livre. Elle a trouvé le petit paquet

marron sur son bureau de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France), où elle « travaille tous les matins, tous les jours gris de la semaine » et où elle entend « parler de tant de choses tristes ». Certes, leurs lettres de cette période sombre, qui succède à une adolescence solaire, sont marquées par le désespoir mais aussi par l'intensité d'Hélène Berr. À chaque ligne, elle réfléchit à son sort et à celui des juifs. Elle trouve non seulement la force de lire son poète préféré, John Keats, mais cette vie atroce qu'elle subit désormais donne encore plus de profondeur à sa lecture de Keats. « J'ai le bonheur de trouver dans Keats un poète que je peux lire en ce moment, parce qu'il ne m'éloigne pas de la réalité ». « Il a été durant les deux ou trois années où il a écrit (il est mort à 23 ans) poursuivi par le problème de la souffrance humaine. » Hélène Berr se reconnaît en Keats. D'abord inspiré par la jouissance du beau, il en a été détourné par une année de souffrance. Elle comprend parfaitement qu'il lui doive, à ce calvaire, l'élévation spirituelle qui lui fait voir de la beauté en toute chose. De cette aptitude découle une acceptation du bonheur et du malheur. C'est la force de Hélène Berr. La correspondance avec Odile Neuburger nous fait voir l'émergence de sa sagesse et générosité.

.....

Hélène Berr et Odile Neuburger  
*Correspondance 1934-1944*  
 Éditions Tallandier  
 20 octobre 2022  
 Avec le soutien de



# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

## Récits



**Sigrid Nunez, *Sempres Susan. Souvenirs sur Sontag*.** Traduction de l'anglais (États-Unis) Ariane Bataille. « Aujourd'hui, il me semble que le fait d'avoir été celle qui étonnait les autres par sa force et sa résistance hors du commun, celle qui était trop vivante pour mourir, en dit long sur sa personnalité extraordinaire. » L'écrivaine Sigrid Nunez livre ses souvenirs de sa rencontre déterminante avec Susan Sontag. Au printemps 1976, elle se présente dans son lumineux et dépeuplé penthouse new-yorkais. La célèbre intellectuelle

américaine se remet alors, à quarante-trois ans, d'un cancer du sein et a besoin d'aide pour répondre au volumineux courrier entassé pendant sa maladie. La jeune femme lui a été recommandée par ses amis de la *New York Review of Books*. À vingt-cinq ans, Sigrid Nunez, qui ambitionne d'écrire, mesure très vite la chance qui s'offre à elle de pénétrer dans l'intimité de celle qui s'est révélée comme un phare de la vie intellectuelle américaine, dès la parution de *Notes on « Camp »* en 1964. L'essayiste, romancière, féministe et militante politique qui place l'intelligence au-dessus de tout, va être d'une influence considérable. « Elle voulait élever les esprits, raffiner les goûts, apprendre aux gens des choses qu'ils ne savaient pas (et que, dans certains cas, ils ne désiraient même pas savoir, mais Susan pouvait les persuader qu'ils le devaient.) » Devenue la petite amie de David Rieff, le fils de Susan, Sigrid Nunez emménage un temps avec eux au 340 Riverside Drive et observe l'incroyable vitalité de cette femme, son obstination à vouer son existence à la lecture et à l'écriture. D'une curiosité insatiable, avide de savoir, de découvertes culturelles, de voyages, aimantée par la beauté physique ou dans l'art, par tout ce qui véhicule des idées et des émotions intenses, terriblement audacieuse, elle n'a de cesse de repousser les limites de la conscience. Sigrid, travaille à ses côtés dans sa chambre-bureau, se nourrit des échanges avec les nombreux visiteurs qui se succèdent dans l'appartement. Elle est aussi le témoin de sa relation passionnelle avec son fils, qu'elle a traité très tôt comme un adulte, estimant que l'enfance était une perte de temps. Susan Sontag ne cache rien à sa jeune amie, de sa dépendance affective, de ses échecs sentimentaux, de sa peur de la solitude. « Malgré ses passions, son appétit démesuré pour la beauté et le plaisir, son avidité notoire, le rythme effréné d'une vie dont on pouvait envier la richesse, Susan était profondément insatisfaite ; et son agitation n'était pas de celles que les voyages peuvent calmer. » Ce qui la peinait alors au plus au point c'était d'être davantage reconnue pour ses essais, pour sa pensée critique que pour ses romans, alors qu'elle désirait plus que tout être perçue comme une véritable écrivaine. Éd. Globe, 160 p., 16,50 €. Élisabeth Miso

## Romans

**Alice Rivaz, *La Paix des ruches*.** Préface de Mona Chollet. « Certaines présences, et surtout celle de mon mari, me coupent de mes propres racines, m'empêchent même de m'approcher de moi. » Jeanne Bornand, la narratrice suisse de ce roman, en-



visage de divorcer et consigne dans son journal sa profonde insatisfaction, son amer constat de la condition féminine. Alors que lui parviennent les atrocités de la guerre d'Espagne et que l'ombre d'un conflit mondial se profile, elle ausculte la révolte qui couve en elle. Sans enfant, elle travaille comme secrétaire à mi-temps et ne supporte plus sa vie de couple, l'attitude arrogante et dominatrice de son mari, leurs silences, les journées à jongler entre ses obligations professionnelles et les tâches ménagères non partagées. Avec lucidité et rage, elle pointe la nuisance

du patriarcat, le déséquilibre entre les sexes et l'injustice qu'il engendre. Elle mesure le poids du regard masculin, la manière dont il influence le comportement des femmes, les cantonne au rôle de ménagère, de mère ou d'objet désirable. « Mais une femme ne peut rien tolérer de laid sur elle sans souffrir, sans se sentir diminuée, elle qui a toujours eu partie liée avec la beauté du monde. C'est une de ses cartes depuis la nuit des temps. Une carte que l'homme lui a fait jouer, comme il lui a fait jouer celles du dévouement et du sacrifice. » Jeanne ne se sent vraiment elle-même, libre et en sécurité, que seule ou entourée d'autres femmes. Avec ses collègues de bureau ou une de ses amies intimes, elles confrontent leur perception de l'amour, du mariage et se confient leurs frustrations domestiques. Malgré ses griefs et ses désillusions, la narratrice veut croire qu'un rapprochement entre les sexes est encore possible, que les femmes ont le pouvoir de renverser les règles qu'on leur impose et d'inventer un autre modèle relationnel. « Nous ne serions plus ce vase qui se fait vide pour mieux se remplir de ce qui est eux. Nous ne serions plus ces manieuses d'éponges sur le tableau noir de leurs fautes, nous ne serions plus ce chœur laudatif de servantes. » Avec *La Paix des ruches*, publié en 1947, deux ans avant *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, Alice Rivaz (1901-1998), signe un puissant plaidoyer féministe qui n'est pas passé inaperçu à l'époque. Farouchement attachée à son indépendance, l'écrivaine vaudoise a refusé le mariage et la maternité. Éd. Zoé, 144 p., 16 €. Élisabeth Miso



**Sally Rooney, *Où es-tu, monde admirable ?*** Traduit de l'anglais (irlandais) par Laetitia Devaux. C'est un roman en forme de conversation épistolaire entre deux trentenaires Alice et Eileen qui se racontent leur quotidien et comment elles tentent de survivre à l'histoire du monde contemporain. La première, jeune romancière à succès, a quitté Dublin après une dépression pour s'installer dans un ancien presbytère isolé, à la campagne. Via une application de rencontres, elle fait la connaissance de Félix, qui habite la région, qui vivote

comme manutentionnaire dans un entrepôt. Après une première rencontre ratée, ils commencent une relation amoureuse. Eileen, la meilleure amie d'Alice, est journaliste dans une publication littéraire. Affectée par sa séparation d'avec un homme avec qui elle a vécu pendant quelques années et qui l'a quittée, elle renoue avec Simon, un ami d'enfance avec qui elle a toujours eu une relation ambiguë. « Suite à mon mail sur le parfait inconnu, Félix, puisque tu me demandes si j'ai couché avec lui, la réponse est non, mais je ne pense pas que cette information t'éclairera. (...) Pour moi, quand on rencontre des gens, c'est normal de se les représenter d'un point de vue sexuel, sans nécessairement coucher avec eux (...) » Entre leur vie quotidienne avec l'un ou avec l'autre et des dialogues savoureux qui s'ensuivent, elles échangent des e-mails sur les sujets qui les préoccupent - l'amour, le désir, le sexe, Dieu, l'argent, l'amitié, l'horloge biologique, la politique... Réflexions vives sur le monde d'aujourd'hui, ses grandes espérances, ses grandes déceptions. Une grâce, et un génie aussi, puisque cette jeune auteure irlandaise s'est fait connaître avec son roman précédent, tout aussi doué, *Normal People* (2021). Éd. L'Olivier, 385 p., 23,50 €. Corinne Amar

## Nouvelles

Eduardo Halfon  
Un fils comme un autre

**Eduardo Halfon, *Un fils comme un autre*.** Traduction de l'espagnol (Guatemala) David Fauquemberg. Eduardo Halfon poursuit son exploration de son autobiographie familiale, y intégrant désormais ce que lui inspire la paternité, puisque les dix-huit nouvelles de ce recueil ont été écrites au cours des cinq premières années de la vie de son fils. Comme à son habitude, l'écrivain guatémaltèque tisse un subtil canevas où s'entrelacent les fils de la fiction, de souvenirs réels, du passé, du présent, de la tragédie, de la nostalgie ou de l'humour. Il raconte comment de retour au Guatemala à vingt-trois ans,

après avoir grandi en Floride, un diplômé d'ingénieur en poche, il ne se sentait nulle part à sa place, étranger à ses véritables aspirations, avant de se tourner vers la littérature. « Ce n'était pas dû à un livre ou à un auteur en particulier, mais au concept même de fiction, au projet fondamental consistant à raconter des histoires, à cette idée que la littérature, d'une manière bien réelle, pouvait aussi être une planche de salut. Alors je me suis mis à lire. Je suis devenu un lecteur. » Puis de lecteur insatiable, il est devenu cet écrivain qui sonde, au détour d'une phrase, le mystérieux processus de l'écriture, des pensées et de « leur lutte pour se faire corporelles, pour se vêtir de mots. » De son hypocondrie et des manifestations physiques de ses angoisses, il tire de purs moments de grâce et d'autodérision, porteurs de révélations profondes. En témoigne par exemple, le récit qu'il fait de ses allergies, depuis la petite enfance jusqu'à ce jour où les aiguilles et les questions d'un acupuncteur, lui ont ouvert les yeux sur son désir de consacrer sa vie à la littérature. Il passe d'une époque, d'un pays à l'autre, des déplacements géographiques aux mouvements de la pensée, de l'histoire intime à l'histoire collective, de la douceur des jeux avec son petit garçon à la violence de la guerre civile guatémaltèque. Il contemple le lac de son enfance, sur les rives duquel se dressent dans sa mémoire la villa de son grand-père paternel et le fantôme de son oncle mort noyé à l'âge de cinq ans, mythe familial au cœur du magnifique *Deuils* (2018). Eduardo Halfon convoque ses morts, ses deux grands-pères juifs, l'un libanais, l'autre polonais rescapé des camps, son ami de jeunesse qui s'est suicidé mais aussi tous ses éclairs de vie intense, de doute, de joie, de poésie que provoque la proximité de son enfant. Dans un vertige d'amour et d'inquiétude, il endosse à son tour le rôle de celui qui transmet, accompagne et élève. « Nos enfants tiennent notre cœur dans leurs petites mains d'enfants. Ils le serrent. Ils l'étièrent. Ils le lancent en l'air et le regardent tomber dans l'herbe et le laissent là, par terre, tout palpitant. » Éd. La Table Ronde, Quai Voltaire, 208 p., 17,50 €. **Élisabeth Miso**

## Autobiographies



**Goliarda Sapienza, *Le fil de midi*.**

En 1962, l'écrivaine Goliarda Sapienza a trente-huit ans. Sicilienne d'origine, comédienne qui a décidé de lâcher le théâtre pour l'écriture, en pleine crise conjugale, elle survit à une tentative de suicide. Dans une clinique de Rome, elle subit une cure d'électrochocs censée la guérir de sa dépression, mais elle en sort d'autant plus ravagée qu'elle a perdu la mémoire et ne se souvient plus de ses dix dernières années. Elle commence alors une psychanalyse conseillée par son compagnon, avec le jeune docteur Ignazio Maggiore qui doit l'aider à retrouver la

mémoire, à désamorcer la folie qui l'habite. « Ne vous effrayez pas ainsi. Doucement, donc : votre mère a fait les valises et puis vous êtes parties. Vous ne vous souvenez pas d'un train ? »

« Oh si, et maman a aussi pris des œufs durs pour le voyage et du pain et... Non, du café non. Il n'y avait pas grand-chose, et on ne trouvait pas de café : c'était la guerre. Bien, madame. Vous avez pris ce train et vous êtes arrivés à Rome, et puis ? Ah ! Oui, j'ai passé l'examen à l'Académie. J'ai été reçue tout de même. » Une thérapie qu'elle raconte comme une sorte de Journal où les séances seraient retranscrites par bribes, par dialogues, par images, par flashes, d'une étrangeté, d'une singularité crue, sans artifice, pour tenter d'appivoiser le chemin sombre et tortueux béant devant elle, éclairer le désordre de son esprit et de ses phrases, leur fragilité tourmentée : remonter coûte que coûte le fil des années, se réconcilier avec elle, exorciser sa souffrance. Née en 1924, morte en 1996, comédienne chez Visconti, anarchiste, féministe, résistante, Goliarda Sapienza se fait connaître en France en 2005 par son chef-d'œuvre, découvert dix ans après sa mort, *L'Art de la joie*. Quatorze ans après sa première traduction, Nathalie Castagné, la traductrice officielle de Goliarda Sapienza propose une nouvelle version du *Fil de midi*. Éd. Le Tripode, 255 p., 18 €. **Corinne Amar**

# Agenda

## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Prix littéraires

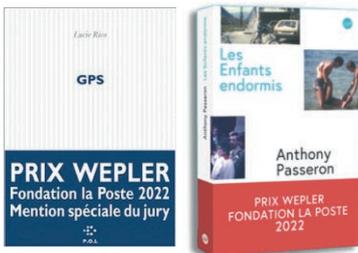
#### Prix Vendredi 2022 (remis le 7 novembre) Décerné à Claire Castillon pour *Les Longueurs*



Le lundi 7 novembre, le jury du prix Vendredi de littérature jeunesse a décidé de récompenser *Les Longueurs* de Claire Castillon. Paru en janvier dernier aux éditions Gallimard jeunesse, le récit est celui d'une jeune fille de 15 ans, prénommée Alice, et surnommée Lili, qui décrit à la première personne l'emprise psychologique qu'exerce sur elle un ami de sa mère. Deux mentions ont été attribuées à *On a supermarché sur la Lune*, de Sébastien Joanniez (La joie de lire) et *Et le ciel se voila de fureur*, de Tai-Marc le Thanh (L'école des loisirs).

<https://www.fondationlaposte.org/web/index.php/projet/le-prix-vendredi-2022-decerne-claire-castillon-pour-les-longueurs>

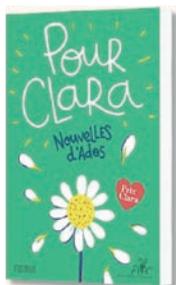
#### Prix Wepler Fondation La Poste (remis le 14 novembre) Anthony Passeron, lauréat du prix Wepler-Fondation La Poste 2022



Le jury du prix Wepler-Fondation La Poste, sous la direction de Marie-Rose Guarniéri, a décerné le prix à Anthony Passeron, auteur d'un premier roman, *Les Enfants endormis*, paru chez Globe, et la mention spéciale à **Lucie Rico** pour son deuxième roman **GPS**, édité chez P.O.L. Les lauréats ont reçu leur prix et la dotation qui l'accompagne (10 000€ et 3 000€) lundi 14 novembre, dans la brasserie de la Place Clichy, à Paris.

<https://www.fondationlaposte.org/web/index.php/projet/anthony-passeron-laureat-du-prix-wepler-fondation-la-poste-2022>

#### Prix Clara 2022 (remis le 16 novembre)



Dévoilant une sensibilité à vif, les nouvelles du prix Clara ouvrent une fenêtre sur les rêves et les préoccupations des adolescents d'aujourd'hui. Amour, science-fiction, polar, témoignage, aventure : tous les genres sont explorés par ces jeunes avec brio, révélant ainsi leur intérêt et leur talent pour l'écriture.

<https://www.fondationlaposte.org/web/index.php/projet/prix-clara-2022-16-novembre>

#### Prix Sévigné 2022 • La sélection Le vote aura lieu le 12 décembre



Quatre ouvrages ont été retenus.

- François TRUFFAUT, *Correspondance avec des écrivains 1948-1984*, appareil critique par Bernard Bastide, (Gallimard).
- Paul MORAND Jacques CHARDONNE, *Correspondance, tome III, 1964-1968*, appareil critique par Philippe Delpuech, Bertrand Lacarelle, Laurence Brisset, (Gallimard).
- Irène NEMIROVSKY, *Lettres d'une vie*, appareil critique par Olivier Philipponnat, (Denoël).
- Anton TCHEKHOV Lydia MIZINOVA, *Correspondance avec la Mouette*, traduction et appareil critique par Nicolas Struve, (Arléa).

<https://fondationlaposte.org/projet/prix-sevigne-2022-la-selection>

## Expositions

### Exposition « Proche » de Grégoire Korganow Jusqu'au 10 décembre 2022, à Lyon Mémorial National de la prison de Montluc et Office national des anciens combattants & victimes de guerre



Le Mémorial National de la prison de Montluc a été créé afin de rendre hommage aux Juifs, résistants et otages, victimes des nazis et du régime de Vichy, qui y ont été incarcérés, en abordant l'étude des politiques de répression et de persécution de 1939 à 1944. Lieu emblématique de la mémoire lyonnaise, la prison de Montluc regroupe de nombreuses strates historiques se succédant de 1921 à 2009, date de fermeture de la maison d'arrêt pour femmes. Depuis plusieurs années le mémorial s'ouvre notamment aux questions de la détention contemporaine. À cet effet, le mémorial souhaite accueillir la nouvelle exposition « Proche » du photographe Grégoire Korganow et consacrée au monde carcéral.

Cette exposition s'inscrit comme une étape dans son travail sur ce sujet amorcé il y a 12 ans. Il a réalisé notamment une série de photos documentaires pour le Contrôle Général des Lieux de Privation de Liberté de 2010 à 2013, qui a fait l'objet de publications et d'une exposition à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2015.

Dans l'exposition « Proche », Grégoire Korganow cherche à mettre des visages sur ces gens écroués et tenter de les sortir de leur isolement tout en invitant les visiteurs à se questionner sur leur situation.

L'exposition s'organise autour de trois thématiques principales : les proches des détenus, les espaces autour des prisons ainsi que les courriers écrits en prison et lus par des anonymes.

150 lettres collectées par le photographe sont exposées. Elles sont lues par des anonymes et font l'objet de vidéos présentes tout au long de l'exposition.

Outre son intérêt thématique et artistique, cette exposition est présentée dans l'ancienne maison d'arrêt des femmes de Montluc, utilisée jusqu'en 2009 et maintenant encore fermée au public. Elle trouve ainsi un écho dans cet espace carcéral, inédit à la visite et en lien direct avec sa thématique.

Découverte de l'exposition par le public individuel

Visites guidées ouvertes au public scolaire

Développement d'une programmation culturelle autour de l'exposition (conférences, projections...)

<https://www.facebook.com/MemorialNationalPrisonMontluc/>

<http://www.korganow.net/fr/presentation-expositions/>

<https://www.memorial-montluc.fr/agenda/actualites>

### Exposition « C'est demain que nous partons, du Vel d'hiv à Auschwitz, lettres d'internés » Mémorial de la Shoah (FRUP) Jusqu'au 22 décembre 2022



À l'occasion du 80e anniversaire de la Rafle du Vel d'Hiv', le Mémorial présentera pour la première fois une grande sélection de lettres des internés des camps de Drancy et du Loiret, dans son exposition C'est demain que nous partons. Du Vel d'Hiv' à Auschwitz, lettres d'internés. À partir de la fin de l'année 1940, des dizaines de milliers de Juifs se retrouvent enfermés dans les camps d'internement de la zone libre puis dans ceux de la zone occupée. Leur seul lien avec l'extérieur est alors la correspondance qu'ils peuvent parfois faire parvenir à leurs proches. Avec le déclenchement de la « Solution finale » en 1942 et les déportations, ce fil ténu maintenu avec l'extérieur se transforme en adieu avant la déportation. Ces lettres constituent souvent les dernières traces laissées par les victimes à la veille de leur départ, ou même parfois écrites depuis les wagons qui les emmènent « vers l'Est ». Envoyées depuis les camps d'internement, depuis Drancy ou jetées des trains, ces billets et cartes postales sont les derniers mots des victimes de la Shoah parvenus à ceux qu'ils aimaient.

Traduits, retranscrits, les originaux et fac-similés seront étayés de photographies et d'objets liés à la correspondance. Des éléments historiques permettront de mettre en lumière l'importance de la correspondance dans la Shoah, pendant et après la guerre, et son rôle essentiel dans la transmission de la mémoire et de l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Trésors des familles qui les ont confiées au Mémorial, ces lettres sont le témoignage bouleversant de l'humanité derrière les noms et les nombres. Écrites à Drancy et dans le Loiret, ces lettres reviennent, 80 ans plus tard, sur ces lieux de mémoire, pour témoigner, à travers leurs auteurs, de la Shoah en France.

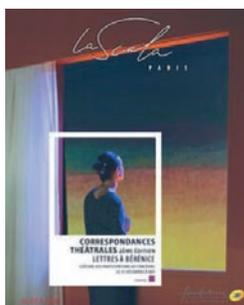
Une exposition, trois lieux : cette exposition inédite se tiendra successivement au Mémorial de la Shoah à Paris ; au Mémorial de Drancy ; à Orléans, au Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vél' d'Hiv'.

La Fondation La Poste soutient le catalogue.

<https://www.memorialdelashoah.org/>

## Concours

### Les Correspondances théâtrales, 2e édition • Lettres à Bérénice Jusqu'au 31 décembre 2022



Avec la Fondation La Poste et le soutien d'Actes Sud, La Scala Paris lance la deuxième édition du concours d'écriture ludique et ouvert à tous « Les Correspondances théâtrales » autour de Bérénice de Jean Racine.

#### Le concours en 2022-2023

L'œuvre proposée est le chef-d'œuvre de Racine : Bérénice, dans une mise en scène de Muriel Mayette-Holtz, avec Carole Bouquet dans le rôle-titre, entourée de Frédéric de Goldfiem (Titus) et de Jacky Ido (Antiochus).

La familiarité de l'actrice comme de la metteuse en scène avec la pièce constitue une richesse supplémentaire de la lecture proposée à cette rentrée, dans un décor contemporain : plus encore que le dilemme entre raison d'État et passion amoureuse, renouvelé de Corneille (qui en 1670 présentait une pièce rivale, Tite et Bérénice), il est ici question du partage d'une femme entre deux mondes.

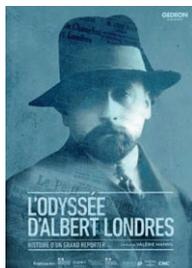
#### Samedi 31 décembre 2022 à minuit

Clôture des participations au concours. Les lettres doivent être expédiées par email à [f.gomez@lascala-paris.fr](mailto:f.gomez@lascala-paris.fr)

Début février 2023 – date à venir  
Soirée de proclamation des résultats à La Scala Paris

<https://lascala-paris.fr/a-ne-pas-manquer/concours-lettres-a-berenice/>

## Films documentaires



### L'odyssée d'Albert Londres Un film de Valérie Manns

Diffusé sur France 5, le 27 novembre 2022 à 22h10, **disponible jusqu'au 5 juin 2023**  
**En replay sur France 5** : <https://www.france.tv/france-5/la-case-du-siecle/4313848-l-odysee-d-albert-londres-histoire-d-un-grand-reporter.html>

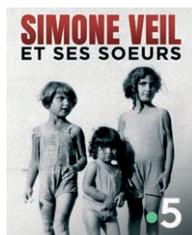
<https://fondationlaposte.org/projet/lodysee-dalbert-londres-un-film-ecrit-et-realise-par-vale-rie-manns>



### Maria Casarès et Albert Camus, toi, ma vie Un film de Élisabeth Kapnist

Diffusé le 25/11/22 à 22h41, **disponible jusqu'au 2 décembre 2022**  
**En replay sur France 5** : <https://www.france.tv/france-5/aux-arts-et-caetera/4303216-maria-casares-et-albert-camus-toi-ma-vie.html>

<https://fondationlaposte.org/projet/maria-casares-et-albert-camus-toi-ma-vie-un-film-de-elisabeth-kapnist>



### Simone Veil et ses sœurs nées Jacob Un film de de David Teboul

**disponible jusqu'au 16 février 2023**  
**En replay sur France 5** : <https://www.fondationlaposte.org/projet/simone-veil-et-ses-soeurs-nees-jacob-film-de-de-david-teboul>

<https://www.france.tv/france-5/la-case-du-siecle/4145362-simone-veil-et-ses-soeurs.html>

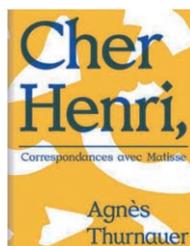
## Publications soutenues par La Fondation La Poste

Automne



### **Ah ! cher Loti, croyez-moi, le Masque avait du bon, Correspondance Blanche Lee Childe - Pierre Loti, Le Passeur Éditeur, oct. 2022**

En préparation de l'année Loti – on célébrera en 2023 le centenaire de sa mort – Hervé Duchêne réunit la correspondance inédite du célèbre académicien avec Blanche Lee Childe (1837-1886), femme du monde érudite et fascinante. Blanche n'est pas seulement une des nombreuses belles amies de Pierre Loti (1850-1923) : éternelle amoureuse, elle a une influence spéciale sur le romancier, dont elle devient l'égérie. Par ailleurs, elle le soutient, le relit et le conseille dans l'écriture de *Mon frère Yves*, et use de son influence auprès de Calmann-Lévy et de Buloz pour imposer la parution du livre en feuilleton dans la « Revue des Deux Mondes ». Cette correspondance comprend deux parties. L'une offre une édition intégrale des courriers adressés par Blanche Lee Childe à Pierre Loti, du début de leur relation épistolaire, en décembre 1882, à la publication en août 1883 du roman *Mon frère Yves*. L'autre propose sous le titre « Messages lointains », un ensemble de lettres inédites de Pierre Loti à Oirda (« la rose » en arabe) de l'automne 1883 à l'hiver 1885 et se termine pas le mort de cette dernière. L'objet de cet ouvrage est de participer à l'année Loti en faisant connaître des documents nouveaux, mais aussi de poursuivre le dévoilement d'une femme étonnante – ayant correspondu avec différentes personnalités des sciences et des lettres de son époque – et dont le Passeur publie en juin 2022 la correspondance avec l'archéologue Salomon Reinach.



### **Agnès Thurnauer, Correspondance avec Matisse, oct. 2022**

La Fondation d'entreprise La Poste soutient la publication de l'ouvrage *Cher Henri. Correspondance avec Matisse*. Ce livre, qui réunit cinquante lettres écrites par Agnès Thurnauer à Henri Matisse entre avril 2021 et janvier 2022, est publié à l'occasion de l'exposition « Agnès Thurnauer. On se retrouve chez toi » d'octobre 2022 à février 2023 au musée Matisse de Nice. L'exposition a pour fil directeur les cinquante lettres que l'artiste a adressées à Matisse, entre avril 2021 et janvier 2022, après une première visite au musée. Dans ces écrits, Agnès Thurnauer interroge plusieurs notions fondamentales pour elle, en particulier la question des « états » de la peinture que Matisse a consignés en faisant photographier ses tableaux tout au long de leur réalisation. À ces lettres répond une longue ligne de Prédelles – sorte de répétition, d'écholalie de la peinture, variant couleurs et crayons, syllabes et césures. Comme si les pages des lettres étaient remontées sur les cimaises.



### **CHER.E MOI, Lettres à l'ado que j'étais, lettres à l'adulte que je serai Collectif. Éditions du Seuil, 4 nov. 2022**

Fruit d'un partenariat entre les Éditions du Seuil et Le Labo des histoires, le recueil *Cher.e Moi... Lettres à l'ado que j'étais, Lettres à l'adulte que je serai*, rassemble les voix de 19 adolescents et jeunes adultes peu familiarisés avec la pratique de l'écriture ainsi que celles de 16 auteurs et personnalités. Un recueil intergénérationnel; Expression créative sur le mode épistolaire. Pendant plusieurs mois, 150 adolescents issus de sept régions de France ont été encadrés par des auteurs du Seuil Jeunesse et intervenants du Labo des histoires lors de cycles d'ateliers d'écriture créative. Grâce à cet accompagnement, ils ont écrit des lettres à l'adulte qu'ils deviendront, tandis que les auteurs ont écrit à l'adolescent qu'ils ont été. Ces textes croisés sont rassemblés dans un recueil qui mêle voix adolescentes et voix d'auteurs confirmés. Patrick Chamoiseau et Sarah Chiche, les parrain et marraine du projet, ont offert un texte original, ainsi que des auteurs tels que Clémentine Beauvais, Gary Ghislain ou Maria Pourchet. L'autrice-compositrice et musicienne Pomme s'est également prêtée au jeu en écrivant une lettre inspirante à celle qu'elle était avant de devenir artiste. Les jeunes ayant participé au projet sont issus d'une dizaine de structures des champs social et éducatif, notamment l'Établissement Public de Santé Mentale de Lille-Métropole, l'Institut Médico-Educatif Les Primevères de Concarneau, l'Association Régionale de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence de Strasbourg, les Lycées professionnels Le Corbusier à Tourcoing et Jean Perrin à Saint André (La Réunion), les Écoles de la Deuxième Chance de Paris, Seine-Saint-Denis et Strasbourg.

Retrouvez toutes les actions de la Fondation La Poste sur le site :  
<https://fondationlaposte.org/projets-culturels>  
<https://fondationlaposte.org/projets-solidaires>  
<https://fondationlaposte.org/26-ans-dactions>



## AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)  
Corinne Amar, Elisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

## ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE  
CP B707  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)  
[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



[www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org)